

la garde. Regardez sans cesse de tous côtés et ouvrez les oreilles autant que possible. Si vous remarquez quelque chose, tirez un coup de fusil, et chacun de nous sautera sur ses pieds, prêt à se défendre. Qu'on se taise maintenant ! Bonne nuit, dormez bien.

Malgré les émotions de cette journée, les chercheurs d'or cédèrent bientôt à la fatigue et s'endormirent si bien, que leurs ronflements faisaient ressembler la tente à une tanière pleine de grognements d'ours.

Donat seul se tournait et se retournait dans ses couvertures, étendait les jambes, les retirait et se couchait sur le côté ou sur le dos : mais il ne put s'endormir. Après une heure et demie de pénible insomnie, il entendit éternuer deux fois Jean Creps qui était couché tout près de lui.

—Ah ! monsieur Jean, êtes-vous éveillé ? murmura Kwik d'un ton plaintif.

—Qu'as-tu Donat ? es-tu malade ? demanda Creps à moitié endormi.

—Je ne puis fermer l'œil.

—Bah ! il faut dormir.

—Je ne puis, Jean.

—Cela ne fait rien,

—Mais je ne puis pas, vous dis-je.

—Il faut essayer, cela ira bien.

—Toutes mes côtes sont brisées ; je frétille ici comme une anguille sur le grill.

—C'est une idée, Donat.

—Oui, monsieur Jean, c'est une idée, une vilaine idée.

—Alions, abrège. A quoi penses-tu ?

—Je pense et je repense ainsi en moi-même : Dormir n'est rien, si je savais que je m'éveillerais encore vivant.....

—Laisse-moi tranquille, tu m'ennuies, Donat.

—Eh bien, dit Kwik en soupirant, si cela ne se peut pas autrement, encore un *Pater* ou deux pour ma pauvre âme... Et puis ronflons à la grâce de Dieu !

XVIII

LA PÉPITE

Le lendemain, au lever du soleil, après avoir pris du café et mangé des galettes avec du lard, les chercheurs d'or s'étaient remis en route. La plus grande partie du jour s'était écoulée sans qu'ils eussent rencontré quelque chose de particulier. Leur route les conduisait à travers une suite de vallons et de montagnes, tantôt s'écartant pour faire place à une vaste plaine, tantôt se rapprochant pour former un défilé dont les parois rocheuses semblaient près de s'écrouler sur les voyageurs.

Dans l'après-midi, pendant que ses compagnons, après avoir déposé leurs havresacs, s'étaient couchés sur le sol pour prendre du repos, Donat était allé à une petite chute d'eau qui tombait en murmurant sur des blocs de rocher, à une centaine de pas de distance. Il avait soif et voulait boire. En se penchant au-dessus du ruisseau, clair comme le cristal, il vit briller quelque chose dans l'eau. C'était un caillou gros comme le poing et qui paraissait fendu au milieu. Le cœur du jeune paysan se mit à battre violemment ; il était pâle et resta dans une immobilité com-

plète à contempler l'objet étincelant, comme si un spectacle merveilleux l'avait frappé de stupeur. Toutefois, il saisit le caillou, l'examina de tous ses yeux, le baisa avec transport, puis courut à travers les senevés vers ses compagnons, en poussant des cris de joie et faisant toute sorte de gestes et de cabrioles.

—Messieurs, leur cria-t-il de loin, remerciez Dieu, j'ai trouvé le trésor ! De l'or ! de l'or ! un bloc de dix livres au moins ! assez pour acheter un chât.... !

Il trébucha, et tomba la face contre terre.

—De l'or ! dix livres ! Est-ce possible ? demanda Victor.

—Certes, c'est possible, répondit le Bruxellois ; c'est ainsi qu'on trouve parfois les plus grosses pépites. Si Kwik avait découvert un riche placer !

—Aux innocents les mains pleines, dit en riant le matelot.

—Dépêche-toi, dépêche-toi, petit Kwik chéri, s'écria Jean Creps avec une joyeuse impatience. Tous les autres étendirent, en signe d'intérêt, les mains vers lui.

Donat accourut tout hors d'haleine et bégaya :

—Voyez quel gros bloc ! Ét lourd, lourd ! plus lourd que du plomb !

A ces mots, il donna le caillou d'or au Bruxellois, qui, après l'avoir examiné, le lança de toute sa force dans la plaine en poussant un cri de désappointement.

—Puisses-tu avoir la crampe, triple imbécile ! dit-il à Kwik qui le regarda d'un air stupéfait et déconcerté, et murmura presque en pleurant ;

—N'était-ce pas de l'or ?

—De l'or ? C'était une pierre de soufre de l'espèce qu'on appelle *pyrite*, et elle ne contient que du fer et du soufre.

—Tu ne dois pas être si fâché contre moi pour cela, dit Donat pendant qu'ils reprenaient leurs havresacs pour continuer leur voyage. J'y perds autant que toi. Il y en a certainement plus d'un qui s'y est trompé, pourquoi aurait-on inventé le proverbe : *Tout ce qui brille n'est pas or* ? Allons, allons, nous ne sommes pas plus pauvres qu'aparavant, s'il n'y a pas ici de morceaux d'or, nous en cherchons plus loin. Pardieu ! monsieur Victor, c'est bien dommage : tout en courant, je voyais le garde champêtre de Natten-Haesdonck, avec son Annucken, me tendre les bras en riant, précisément au moment où je tombai là-bas le nez dans le sable. Enfin ! la scélérate de pierre est perdue, mais nous emportons au moins l'espoir sur notre dos, je veux dire dans notre cœur.

Bientôt, l'amère déception se changea en gaieté, et maintes saillies grossières ou spirituelles sur la naïveté de Donat prêtèrent à rire aux amis.

Ils étaient déjà à plus de quatre milles de la chute d'eau où ils s'étaient reposés et longaient une forêt de broussailles épineuses qui ne paraissaient pas assez hautes pour cacher un homme debout.

Tout à coup, le matelot s'arrêta et braqua son fusil comme quelqu'un qui veut tirer,

—Que vois-tu ? demandèrent les autres, surpris.

—Là, une tête humaine ; quelqu'un qui nous épie et se cache dans les broussailles !

—Où ? Nous ne voyons rien.

Pour toute réponse, le matelot ajusta et envoya une balle dans les arbrisseaux.

Un cri de douleur retentit, et immédiatement après, du sein du fourré, s'éleva une voix plaintive, faible et douce comme si l'on eût touché une femme ou un enfant.

—Ciel ! tu as fait un malheur ! s'écria Victor ému jusqu'au fond du cœur par le son de cette voix—Allons, allons, mes amis, courons au secours de la pauvre victime.

Comme Victor, Creps et Donat entraient dans les broussailles malgré les observations du Bruxellois, ce dernier et le baron suivirent leur exemple.

Le matelot, probablement effrayé par l'idée qu'il pouvait avoir assassiné un innocent, jura qu'ils commettaient une imprudence et resta dans la vallée,

Les autres trouvèrent, dans une petite clairière, entre les broussailles, le corps d'un homme dont la balle avait percé la tête. Sur ce corps était penché un jeune homme, un enfant de treize à quatorze ans Il embrassait le mort, versait des larmes sur son visage défiguré, et il était tellement égaré par le désespoir et la douleur, qu'il ne remarqua pas d'abord la présence des étrangers.

On pouvait voir à leur costumes que ces gens étaient des Mexicains, et, comme le jeune homme répétait toujours d'un ton déchirant : *Pobre padre* ! on sut qu'il pleurait sur le cadavre de son père.

Le baron, qui connaissait un peu l'espagnol lui demanda comment il se faisait qu'ils voyageassent seuls ainsi et sans armes dans cette contrée dangereuse.

Le baron ne saisit pas très-bien les paroles brèves et entrecoupées que le jeune Mexicain lui répondit ; cependant il crut comprendre que ces malheureux avaient été attaqués et pillés et qu'ils avaient perdu leurs compagnons dans leur fuite. L'enfant était presque fou de douleur et de rage contre les assassins de son père, qu'il regardait comme de vrais détrompeurs de grands chemins ; car il parlait avec une grande volubilité et des gestes violents, en montrant du doigt le ciel, et son œil flamboyant et plein de menace s'arrêtait alternativement sur le corps inanimé et sur les assistants qu'il chargeait de malédictions.

—Que dit-il ? demanda le Bruxellois.

—Il appelle sur nous la vengeance du ciel et nous assure que l'esprit de son père nous poursuivra et nous laissera pas de repos j'usque sur notre lit de mort.

—Que Dieu nous protège ! soupira Donat en faisant un signe de croix. Ceci nous manquait encore. Nous avons déjà à craindre les hommes et les bêtes féroces, voilà que les esprits se mettent aussi de la partie. Dormez donc tranquille avec une aussi terrible malédiction sur la tête !

Pendant que Kwik se livrait à ces réflexions les autres avaient pris une décision sur ce qu'il y avait à faire Ils ôtèrent leurs havresacs et prirent leurs pioches.

A Continuer.